

# Terre Sauvage

NUMÉRO SPÉCIAL

# Arbres et Forêts



Il y a des découvertes qui font mal, des révisions de doctrine déchirantes, des remises en cause radicales qui vous laissent désemparé. Pendant des générations, on croit la terre plate et immobile. Et un jour, non, finalement, elle est ronde et elle tourne. On comprend qu'il y ait des résistances! On tient pour solidement établi que Thierry Henry est un footballeur émérite et un jour, tout à trac, il fait son *coming out* et se révèle champion de handball... Que croire, après ça? À quelle vérité se vouer? Ce qui arrive en ce moment aux trois petits cochons est de cette nature. Sponsorisés, sans doute, par les lobbies de la briqueterie et du béton armé, ils nous serinent que seuls ces matériaux-là sont susceptibles de procurer un clos et un couvert convenables, que le grand méchant loup se rit de tout ce qui ressemble à une paillote ou à un chalet, mais se

## Qui a peur?...

casse la truffe sur un mur en parpaing. Et nous, crédules, on leur a emboîté la trueller. Durant des décennies, on a considéré que construire en bois était, au choix, misérable ou snob. En aucun cas, sérieux et fonctionnel.

La France détient l'un des plus vastes et des plus productifs domaines forestiers d'Europe occidentale. Or, la construction en bois n'y représente que 7% des constructions individuelles neuves, contre 30% en Allemagne et 60% en Scandinavie. Cherchez l'erreur... Heureusement, le vent tourne et les trois petits cochons en ont des migraines. C'est que les normes édictées par le Grenelle de l'environnement sont passées par là. Pour atteindre les 50 kWh par m<sup>2</sup> et par an, obligatoires dès l'an prochain pour les bâtiments publics (2013 pour le résidentiel), le bois est un bien meilleur allié que le béton. Il est en outre sensiblement plus léger, et convient à des terrains moins stabilisés que ceux que requiert le béton. Pour faire face à une demande croissante, la filière bois devra s'organiser, se structurer. Créer des emplois? Qui sait... Faire évoluer les mentalités, à coup sûr: on ne revient pas en quelques années sur plusieurs siècles de monoculture de la pierre et du « dur », foi de petit cochon. Mais les professionnels du bois sont prêts à cette mutation, comme le montre notre dossier (p. 26). Qui a peur du grand méchant loup? Sûrement pas la filière bois.

Jean-Jacques Fresko